

Cédric DAMIAN

EXORCIZE Me!

Tome 1

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Écrit et illustré par Cédric DAMIAN

© 2018 Cédric DAMIAN

1re édition

ISBN : 978-2-9557846-0-0

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

Le vent automnal qui balayait les rues faiblement éclairées de Leuna força Émeralda à réajuster sa veste. La jeune femme aux cheveux teints en un vert émeraude des plus voyants huma l'air pour en sentir le sel. Elle appréciait le paysage nocturne offert par cette petite ville italienne de bord de mer. Pour une pure citadine comme elle, habituée aux bruits artificiels, le simple son des vagues se fracassant contre les falaises offrait une mélodie reposante.

Pourtant, le silence qui régnait cette nuit-là dans les artères de Leuna n'avait rien de naturel. Depuis près de deux semaines, ce port de pêche italien connaissait une vague de meurtres atroces et sanglants. Une trentaine de personnes avaient été retrouvées chez elles ou dans la rue, battues à mort... et parfois à moitié dévorées. Les lieux avaient ensuite été repeints de symboles tracés du sang des victimes. Pentacles, Ankh et croix inversés, 666, Baphomet, serpents, mauvais œil... la présence de ces divers symboles liés au Mal et l'absence de liens apparents entre les victimes avaient naturellement conduit la population à envisager la piste de crimes rituels. Les enquêteurs de la Polizia se montrèrent plus prudents sans toutefois parvenir à définir un profil psychologique du tueur.

Effrayés, les habitants s'étaient imposé un couvre-feu, transformant Leuna en une ville fantôme à la nuit tombée. Malgré un renforcement des effectifs, la police s'avérait impuissante à empêcher le ou les coupables de commettre ces atrocités. Émeralda disposait cependant de moyens et surtout de connaissances qui leur étaient inaccessibles. La jeune femme avait instantanément compris le véritable sens de ce déluge de symboles tout droit sortis d'un de ces livres pseudogothiques *new age*. Après avoir pris un congé à son garage, elle avait enfourché sa moto pour se rendre à Leuna. Moins de deux jours d'investigation lui avaient suffi pour découvrir l'identité et la nature de l'unique meurtrier.

Marchant dans l'ombre des ruelles pour ne pas attirer l'attention, Émeralda se dirigeait présentement vers son foyer, déterminée à mettre fin à son carnage.

La cible résidait dans un ancien corps de ferme à l'écart de la ville, demeure de la famille Sandrelli, des agriculteurs retraités. Arrivée sur place, Émeralda prit une profonde inspiration et frappa la vieille porte en bois de trois coups secs.

Aucune réponse.

Pourtant, on bougeait dans la pièce juste derrière. Aux sons, Émeralda dénombra trois personnes, dont un enfant. Imaginant facilement l'état d'esprit des occupants, la jeune femme s'adressa à eux d'une voix claire et assurée :

– Je sais tout au sujet de votre petit-fils. Laissez-moi entrer. Je suis exorciste.

Cette information, la seule qu'elle était en droit de divulguer sur sa mission, suffit aux habitants de la ferme qui déverrouillèrent le loquet de la porte. Lorsqu'elle s'ouvrit, Émeralda aperçut un vieil homme solidement bâti par une vie

de labeur dans les champs. Pourtant, l'anxiété lui donnait une apparence fragile. Bien que moins grande, Émeralda paraissait surplomber l'agriculteur retraité.

Profitant de son apparente supériorité, l'exorciste n'attendit pas une quelconque invitation pour franchir le seuil et se retrouver dans une cuisine servant également de salle à manger. Réfugiées au coin de la pièce, une grand-mère et sa petite-fille d'une dizaine d'années se tenaient l'une contre l'autre, effrayées.

Émeralda ne perdit pas son temps à tenter de les rassurer. Ce n'était pas son job. Elle retira la capuche de sa veste d'officier en jean denim d'un blanc éclatant, agrémentée de boutons argentés et de liserés de satin.

Puis, sans sommation, elle dégaina deux épées, une rapière et une main gauche recouvertes de symboles, provoquant des cris de frayeur chez ces pauvres fermiers.

- Où est-il ? interrogea Émeralda.
- Pitié ! Ne le tuez pas ! Il... il n'est plus lui-même ! la supplia la vieille femme en joignant ses deux mains.
- Où est-il ? répéta l'exorciste avec autorité.
- Il... il est sorti en ville... comme chaque nuit depuis une quinzaine de jours.
- Et je suis rentré, grand-mère !

Tous les regards se tournèrent vers l'étage de la maison. Les deux vieillards et la petite fille reculèrent instinctivement vers la zone opposée de la pièce, laissant la jeune femme seule en première ligne. Émeralda sentit son cœur battre à tout rompre. En face d'elle, les marches de l'escalier grinçaient sous la pression de pas lents.



Un rire d'enfant. À la fois innocent et malfaisant.

Et cette aura sombre.

L'exorciste n'avait plus le moindre doute : c'en était bien un.

Son premier démon.

À 28 ans, l'exorciste italienne allait enfin mettre en pratique ce pour quoi elle avait été entraînée si durement depuis l'enfance. Rassemblant tout son courage, elle renforça son esprit jusqu'à le rendre aussi dur que l'acier. Ainsi, lorsque l'être maléfique lui apparut, dissimulé sous les traits d'un innocent garçon d'une douzaine d'années aux mains et au visage maculés d'un sang qui n'était pas le sien, elle ne recula pas.

– Raffaele !

À l'effroi et la tristesse de ses grands-parents et sa petite sœur qui s'effondrèrent en larmes, le démon adolescent opposa un grand sourire mauvais, révélant des dents dont la blancheur avait entièrement disparu derrière une épaisse couche cuivrée et des lambeaux de chair humaine.

– Sortez de là ! ordonna Émeralda, à la fois pour leur sécurité et pour qu'ils ne soient pas témoins des événements à venir.

Le grand-père emporta dehors sa petite-fille dans ses bras musclés. Avant de refermer la porte derrière elle, la grand-mère jeta un coup d'œil inquiet et pria une dernière fois pour le garçon qu'ils élevaient depuis la mort accidentelle de sa fille et son mari.

Raffaele bondit ensuite par-dessus la main courante de l'escalier pour atterrir à un mètre à peine d'Émeralda. Elle ne

faillit pas. Le démon l'inspecta alors sous toutes les coutures avec un intérêt malsain.

– Oh ! Mais elle est très mignonne celle-là ! remarqua-t-il en se recoiffant et en léchant ses lèvres.

Il huma ensuite le parfum sucré émanant de sa nuque. Elle sentit son haleine nauséabonde.

– Je me suis déjà bien régalé ce soir, se vanta-t-il en tapotant son estomac arrondi. Mais je devrais pouvoir encore trouver de la place pour une petite pét —

Les fanfaronnades de Raffaele cessèrent brusquement. Sans sommation, l'exorciste venait de planter la courte lame de sa main-gauche dans le ventre du maudit présomptueux. Le rictus goguenard du démon laissa place à un visage horrifié tenu en respect par la rapière d'Émeralda.

– Qu'est-ce qui se passe ?! Je... je ne peux plus bouger ?! Comment tu —

Le démon fut une nouvelle fois interrompu par la talentueuse escrimeuse qui entama la récitation d'une étrange poésie :

– *Corps possédé, noir démon, âme noire,
Mon épée de fière combattante, de sa lame,
Va enfouir ton destin impie au plus profond de la terre.*

– T... ta gueule ! vociféra « Raffaele », tentant de dissimuler son effroi derrière sa vulgarité. Lâche-moi, salope !

Il continua de proférer insanités et menaces, sans que cela impressionne l'exorciste aux cheveux verts.

– *Aujourd'hui vient l'heure de la vengeance et je te
hais !
Corps possédé, tu vas connaître la grâce.
Ô démon au désir illimité, chemin sans but !*

Ressens désormais la fatigue et l'infinie douleur !!!

Après avoir craché avec fureur ses derniers vers au visage de son premier adversaire démoniaque, Émeralda retira la lame de sa main-gauche d'un coup sec. Pas une seule goutte de sang ne jaillit ni de la blessure. Même le métal de son arme était resté brillant et immaculé.

– AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAARGH !!!

Émeralda sentit une sueur froide glisser le long de son dos alors que ce puissant cri d'un autre monde éprouva pour la première fois sa tempérance. Lorsqu'il cessa enfin après quelques secondes, les yeux de Raffaele se refermèrent et l'adolescent s'effondra lourdement sur le carrelage de la salle à manger.

Émeralda souffla, soulagée. Son sortilège avait fonctionné. Elle avait très clairement ressenti l'âme noire disparaître sous sa lame à la fin de l'incantation.

Son premier combat contre un démon.

Sa première victoire.

Derrière elle, la porte d'entrée se rouvrit. L'exorciste rengaina rapidement ses deux lames dans leurs fourreaux tandis que revenaient les grands-parents et leur petite-fille. Malgré l'allégresse procurée par son succès, Émeralda se montra rassurante tout en conservant une distance professionnelle :

– Ne vous inquiétez pas. Je ne l'ai pas tué. Votre petit-fils se réveillera demain matin en parfaite santé.

– Oh ! Mais on ne s'inquiète pas du tout, répliqua la grand-mère dont la voix paraissait effectivement dépourvue de la moindre anxiété.

– Tu es donc une véritable exorciste !

Surprise par les paroles de la gamine qui jusque-là se contentait de pleurer, Émeralda se retourna et constata, horrifiée, que les autres habitants de la maison affichaient un rictus semblable à celui que lui avait tendu Raffaele en arrivant. Pire, l'exorciste pouvait désormais sentir une puissance occulte émaner de leur corps. La petite-fille, en particulier, lui apparaissait désormais comme terrifiante et avait d'ailleurs pris la tête du trio.

Tout se passa en un instant.

Les réflexes aiguisés par toutes ses années d'entraînement intensif et son instinct de survie permirent à Émeralda de réagir à temps et de sauter par la fenêtre. Dans sa fuite, elle perdit malgré tout un bras, sectionné par la grand-mère. L'adrénaline remplit toutefois son rôle à merveille : malgré son amputation et les innombrables bouts de verre plantés dans sa chair, Émeralda parvint à conserver suffisamment de force pour un sprint désespéré.

Hélas, sa tempérance vola bien vite en éclats alors qu'elle réalisait à quel point sa fuite était vaine. Une exorciste aussi instruite savait mieux que quiconque à quel point les capacités physiques surnaturelles de ses adversaires dépassaient les siennes. Prise par surprise et en infériorité numérique, ses chances de victoire ne tenaient qu'à un miracle et cela, même avant qu'elle ne perde un membre.

Ainsi, Émeralda n'avait pas quitté la cour de la ferme qu'elle fut violemment rabattue au sol, son visage écrasé dans la boue par le pied lourd du grand-père. L'homme qui avait retrouvé sa carrure imposante la laissa toutefois reprendre

appui sur son unique bras, du sang s'écoulant abondamment de l'autre, pour faire face à ses adversaires. N'ayant plus l'esprit encombré par le désir de s'échapper et de survivre, Émeralda scruta les êtres qui, elle s'en était résigné, la feraient passer de vie à trépas.

Elle put ainsi s'apercevoir de l'étrangeté du trio.

– Impossible ! s'exclama l'exorciste qui n'en croyait pas ses sens surnaturels. Comment pouvez-vous — ?!

La petite fille la coupa, attrapant délicatement son visage. Plongeant de longues secondes ses yeux ronds dans les siens, l'enfant lui demanda :

– Dis-moi jeune exorciste. Connaitrais-tu par hasard l'emplacement du Sicarius ?

– ... Je... je l'ignore ! répondit-elle si effrayée qu'elle en pleurait. Pi... pitié !

La petite fille se tourna vers sa grand-mère qui confirma :

– Elle dit la vérité.

– ... Bien. Tant mieux pour elle, sourit la chef du trio.

Puis, de ses mains frêles, la gamine se mit à jouer avec des mèches des beaux cheveux émeraude d'Émeralda, les enroulant entre ses doigts délicats...

– Reçois ma « pitié », assassin.

... avant de lui briser la nuque d'un coup sec.

Le lendemain, la mer rejeta le corps d'une inconnue aux cheveux émeraude sur une plage à proximité. Cette mort clôtura la longue série des meurtres étranges et à jamais inexplicables de Leuna.

ARC 1. COHABITATION



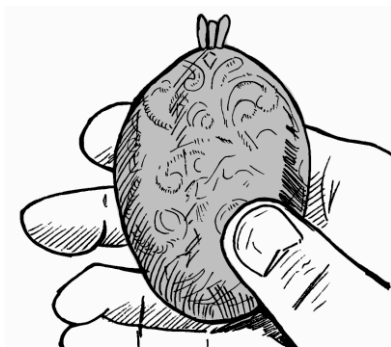
ARC 1. COHABITATION

1. La déesse qui s'incrustait

Saint-Martial, France

– Bon, tu es prêt, Noé ? J'ouvre.

Odessa posa délicatement l'écrin noir sur la table basse du salon avant de révéler son contenu au jeune homme assis en face d'elle. Noé se saisit immédiatement du médaillon et l'inspecta. De forme ovale, le bijou était composé d'argent sterling sur laquelle avaient été gravées de belles arabesques malheureusement abîmées par le temps. Le bibelot légèrement rouillé paraissait très ordinaire et sans grande valeur. Une simple broche à l'intérieur de laquelle on avait coutume de glisser une photo. Le loquet, bien que cassé, demeurait désespérément fermé malgré la pression exercée par les doigts du garçon.



– Alors ? Qu'en penses-tu ? l'interrogea Odessa avec une certaine impatience.

– ... Où l'as-tu trouvé ?

– Dans une brocante, ce week-end. J'ai... j'ai ressenti une émanation bizarre provenant de ce médaillon. Je me suis

ARC 1. COHABITATION

dit qu'il valait mieux l'acheter. Tu sais... pour que tu puisses l'examiner et éviter qu'il ne tombe entre de mauvaises mains.

Plus qu'une « émanation », Noé pouvait discerner une réelle présence à l'intérieur de cette vieillerie. Sans doute un résidu d'âme laissé par un ancien propriétaire au moment de mourir. Toutefois, il était suffisamment diffus pour ne pas être perceptible par le premier venu. Si Odessa avait pu le détecter, c'est que ses pouvoirs avaient progressé.

– Bonne initiative. Il y a bien quelque chose. Ça n'a pas l'air dangereux, mais je vais m'en occuper tout de suite. Reste ici, je vais chercher mes affaires.

Laissant son invitée sur le canapé avec un verre de thé glacé, Noé s'en alla dans sa chambre. Après son départ, Odessa ne resta pas assise bien longtemps. Elle décida d'inspecter nonchalamment la pièce. Une entreprise qui ne s'annonçait pas bien longue. Le salon de Noé, d'une petite dizaine de mètres carrés, comportait en tout et pour tout qu'un vieux canapé en cuir, une table basse, une télévision 51 cm posée sur un meuble en contreplaqué et une grande étagère. Sur cette dernière était soigneusement rangée par ordre alphabétique une vingtaine de livres, principalement des romans policiers, quelques DVD de films indépendants, cinq boîtiers de jeux PSP, et le Maneki-neko japonais qu'Odessa avait offert à Noé lors de son aménagement. Le chat blanc portant une pièce censé attirer une fortune pécuniaire à son propriétaire constituait avec une certaine ironie le seul élément de décoration de ce modeste logement.

– J'ai connu ton salon plus... chaleureux.

– Charlie est passé ce week-end avec Sihame récupérer ses dernières affaires, répondit Noé de sa chambre. À part la

ARC 1. COHABITATION

télé qu'il m'a laissée, ce sont les seules choses qui m'appartenaient.

- Leurs premiers jours de vie commune se passent bien ?
 - Ça a l'air d'aller. Et puis, cela faisait déjà plusieurs semaines que Charlie passait plus de temps chez elle qu'ici.
 - Et... tu as commencé à chercher un autre colocataire ?
- le questionna Odessa en jetant un coup d'œil vers la cuisine impeccablement rangée d'où émanait une forte odeur de vinaigre blanc.
- J'ai posté une annonce sur internet et à la fac. Je reçois d'ailleurs mes premières visites demain après-midi.
 - Ah...

Odessa poursuivait nonchalamment son examen de l'appartement. Quand son œil fut attiré par le reflet du miroir de la vieille armoire dans la chambre de Noé. Elle y aperçut le jeune homme enlever son t-shirt, révélant un torse athlétique ainsi qu'une rose des vents tatouée sur son omoplate droit. Odessa s'empressa de tourner la tête dans la direction opposée. Heureusement, Noé n'avait rien vu. Elle se sentit néanmoins stupide d'éprouver une telle gêne, elle qui en avait vu bien plus par le passé.

Odessa repassa par la cuisine pour s'y servir un peu d'eau et refroidir ses ardeurs. Elle ouvrit le placard contenant les verres quand elle entendit un léger « clic » derrière elle.

Sur la table basse du salon, le médaillon venait de s'ouvrir.

De son côté, Noé finissait d'enfiler une veste à capuche d'un blanc immaculé, décorée de plaques argentées juste en dessous des épaules. Il attrapa de sa main gauche une vieille mallette en cuir tandis qu'un long et épais bandage en tissu

ARC 1. COHABITATION

blanc sur lequel étaient cousus les vers d'un poème recouvrait son poing et son avant-bras droit. En croisant son reflet dans le miroir de l'armoire, Noé se rappela la dernière fois qu'il avait enfilé cet uniforme. Il s'aperçut alors que, pour celui-ci, c'était la toute première. À son arrivée, six mois auparavant dans un colis accompagné d'une carte postale d'Australie, Noé n'avait pas pris le temps de l'essayer. Tout juste l'avait-il déplié puis replié à sa convenance avant de le ranger dans le compartiment secret de son vieux meuble. L'ayant finalement enfilé, il put confirmer que le vêtement avait été taillé avec soin pour ses mensurations actuelles. Et il le portait avec toujours cette même fierté que la première fois. Il se présenta ainsi dans son salon où il retrouva Odessa qui s'était entre-temps délestée d'une couche de vêtements.

- Coucou, se contenta-t-elle de dire d'une voix suave.
- O... Odessa ?! s'exclama Noé dont le cœur avait manqué de bondir de sa poitrine en la découvrant en soutien-gorge et petite culotte. Qu'est-ce... qu'est-ce que... qu'est-ce que tu...

Le jeune homme bafouilla quelques instants, mais demeura incapable de terminer sa question. Le voir si décontenancé, ne sachant où poser son regard, provoqua un éclat de rire chez son amie. Elle écarta d'un geste délicat une mèche de ses cheveux châtons, avant de le fixer de ses yeux clairs d'un air faussement gêné.

- Je... te plais toujours ?

Oui... Et même plus encore. Mais ça, Noé se refusa de le lui admettre. Et pas seulement à cause de l'effet que lui provoquait cet effeuillage-surprise.

- J'ai quelque chose à t'avouer...



ARC 1. COHABITATION

Toute l'attention de Noé lui étant dédiée, la jolie étudiante entama un langoureux strip-tease. Elle s'avança vers lui, féline, tout en dégrafant son soutien-gorge.

– ... le médaillon trouvé à la brocante. C'était... surtout une excuse pour te revoir, avoua-t-elle en laissant tomber sa pièce de lingerie sur le sol.

– Hein ?!

À tant d'incompréhension, Odessa ne répondit qu'en laissant glisser délicatement sa culotte le long de ses jambes.

Désormais dans le plus simple appareil, c'est sans rougir qu'elle s'approcha jusqu'à ce que ses yeux marron-vert se reflètent dans ceux légèrement apeurés de Noé.

– Tu ne comprends pas ? l'interrogea-t-elle, un peu déçue.

Elle se rapprocha encore un peu plus de Noé jusqu'à pouvoir lui murmurer au creux de l'oreille :

– J'ai envie de toi... maintenant.

Ses doigts effleurèrent délicatement le visage du jeune homme figé de stupeur, s'arrêtèrent un instant sur la profonde cicatrice dessinée sur sa joue. Et lorsqu'elle eut fini de jouer, Odessa offrit ses lèvres à Noé.

Le contact de sa peau, l'agréable senteur florale de son shampooing, la douceur de ses baisers... ils lui avaient tellement manqué.

« Si seulement je pouvais m'y abandonner »

– Hé ! Qu'est-ce qui te prend ?! protesta Odessa tandis que Noé repoussait brusquement sa tendre étreinte.

ARC 1. COHABITATION

Il refusa de répondre et posa sa main bandée contre le ventre d'Odessa. Puis il se mit à réciter une étrange incantation :

– *C'est un voile de ténèbres où survit faiblement une lumière*
S'accrochant fermement aux herbes corrompues pour les déraciner une à une

– Noé ! Arrête, tu me fais p --

L'empêchant de prononcer un mot de plus, le bandage qui entourait le bras droit de l'exorciste bâillonna Odessa. Sitôt eut-il entamé son poème que le tissu cousu de symboles s'était mis à luire d'une aura blanche. Puis, tel un serpent, il avait fondu sur le corps nu de la jeune fille pour la recouvrir et entraver ses mouvements.

« *Tiens le coup !* »

Cet encouragement, Noé l'adressait surtout à lui-même pour maintenir sa détermination sans faille. Un esprit possédait Odessa. Il en était certain. Seul l'accomplissement de ce rite la sauverait. L'exorciste devait le mener jusqu'au bout, quand bien même le visage en larmes de la femme qu'il aimait le fixait avec une terreur sincère.

– *Le soleil, de ses rayons ardents, transperce finalement le voile*
Et le démon, la bouche ouverte, les crocs brisés...

Il hésita un court instant. Puis, tenant fermement son entrave, il se décida à asséner les derniers mots de son incantation :

– *... Brûle dans les flammes purificatrices !!!*

Le corps d'Odessa se cambra soudain en arrière. Les bandages autour de sa bouche se desserrèrent pour laisser

ARC 1. COHABITATION

s'échapper un terrible hurlement. Noé se jeta sur elle pour étouffer le cri avec sa main. Il ne tenait pas à se justifier auprès de policiers avertis par ses voisins. L'exorciste s'aperçut à cet instant que les yeux d'Odessa brillaient si intensément qu'on ne pouvait discerner l'iris.

« Merde, c'est normal ça ?! »

Noé ne bénéficiait pas encore d'une grande expérience en exorcisme. Pourtant, les deux fois précédentes, aucun possédé n'avait manifesté de tels symptômes. Une fumée de lumière jaillit alors de la bouche d'Odessa, écartant par la force la main de Noé et l'éblouissant au passage.

Lorsque la pièce retrouva enfin une luminosité soutenable, le jeune homme tenait dans ses bras un corps inconscient.

Quand Odessa rouvrit les yeux, elle se trouvait dans une quasi-obscurité.

Ce lit.

Ces murs vides.

Elle réalisa instantanément qu'elle n'était pas chez elle. Pourtant, elle ne paniqua pas. Elle reconnaissait ce décor si familier où, il n'y a encore pas si longtemps, elle se réveillait régulièrement. À travers les rideaux transparents de la fenêtre, la pleine lune brillait dans le ciel, ses rayons éclairant faiblement la chambre de Noé. Le réveil électrique affichait « 21:38 ».

Elle avait dormi plus de cinq heures.

ARC 1. COHABITATION

À la suite de son exorcisme, Noé lui avait offert son lit. Il l'avait ensuite recouvert d'une couverture propre, sentant encore la lessive au savon de Marseille. En dessous, Odessa était toujours nue. Toutefois, elle ne s'en embarrassa pas. Elle ne doutait pas le moins du monde que Noé ne lui avait rien fait d'inapproprié durant son inconscience. Sur la chaise à côté du lit l'attendaient ses vêtements soigneusement pliés. Elle se rhabilla avant de rejoindre le salon.

Noé regardait la télévision. Sitôt qu'il aperçut Odessa, il éteignit immédiatement l'écran et accourut vers elle.

- Ça... ça va aller, Odessa ?
- Oui, murmura-t-elle, encore patraque.
- Est-ce que... tu veux que je te serve une tasse de ton thé au cacao menthe ? Il... il doit m'en rester un peu.

Sans attendre, Noé prit le chemin de la cuisine quand la jeune fille lui attrapa la manche de sa chemise. En se retrouvant confronté à ce visage suppliant et prêt à fondre en larmes qu'il avait sciemment cherché à éviter, le garçon se sentit si petit, si faible. Il eut honte de sa lâcheté, mais échoua malgré tout à rassembler suffisamment de courage pour affronter son regard.

- Ne t'en fais pas, entreprit-il de la rassurer. J'ai... j'ai tout de suite compris que ce n'était pas toi. Même si je dois t'avouer que la proposition de cet esprit était plutôt tentante !

Noé regretta instantanément la maladresse de sa dernière plaisanterie. Pourquoi une chose autrefois si facile que discuter avec Odessa lui paraissait désormais si compliqué ?

- Le médaillon. Il... Il s'est ouvert, balbutia avec grande peine la jeune fille. Je me suis approchée puis... mon corps... Il s'est mis à bouger tout seul. Il ne m'obéissait plus ! Je... Je

ARC 1. COHABITATION

ne pouvais rien faire !!! Et cette voix...

- Du... du calme... J'ai tout arrangé. Tu peux...
- Arrête de me mater ! l'interrompt-elle avec une colère si inhabituelle que Noé en sursauta. Je veux... j'ai besoin de savoir ce que c'était réellement !!! Qu'est-ce que c'était que cette... « chose » qui s'est emparée de moi ?!

Odessa avait raison. Elle avait mérité des explications. Et, malgré son devoir de discrétion quant à ses activités secondaires, Noé avait l'autorisation de lui en fournir quelques-unes. Il prit une profonde inspiration puis la fixa droit dans les yeux avant de lui rappeler les règles :

- OK ! Tu sais que je ne peux pas trop t'en dire. Donc, je t'en prie, ne m'en veux pas si je reste vague.

Odessa acquiesça. Elle avait encore en mémoire le prix qu'avait dû payer Noé la dernière fois qu'il lui avait révélé des détails interdits sur sa profession secrète.

- Tu as été possédée par... un esprit mauvais, commença-t-il. Il hantait jusque-là le médaillon et a vu en toi une hôte potentielle. Ils n'en ont pas besoin généralement. Ils peuvent se matérialiser seuls. Mais j'imagine que celui-ci était trop faible. La bonne nouvelle, c'est que j'ai ainsi pu le vaincre facilement.

- Qu'aurait-il fait de moi si tu n'avais pas été là ?
- Il...
- La vérité !

Noé soupira. Elle le connaissait trop bien.

- ... Il se serait très certainement servi de ton corps pendant quelque temps pour s'emparer d'autres âmes et se renforcer. L'esprit aurait pris plaisir à te laisser simple spectatrice de ses actes. Et cela, jusqu'à ce que tu sois

ARC 1. COHABITATION

inutilisable... ou qu'il s'ennuie de toi et trouve mieux.

L'exorciste s'inquiéta de son excès de franchise dans sa réponse à une question qui lui avait paru très courageuse. Odessa se contenta néanmoins de hocher de tête tandis qu'elle digérait les informations. Noé lui faussa alors compagnie plusieurs secondes. Il rejoignit le comptoir de sa cuisine où se trouvaient plusieurs herbes stockées dans de vieux pots de confiture soigneusement alignés. Avec un marteau-pilon et un bol, l'exorciste avait concocté une mixture poudreuse qu'il offrit à Odessa à l'intérieur d'une petite fiole.

– Quand tu seras rentrée chez toi, avales ça et juste après, prends une grande cuillère de chocolat à tartiner. Ça coupera tout lien qui aurait pu se créer entre l'esprit et toi. Je ne pense pas qu'il y ait de risque. Mais... au cas où.

– Du... chocolat à tartiner ?! interrogea Odessa, perplexe.

– Cela t'aidera à passer le goût. Crois-moi, ce truc est immonde !

Le lendemain après-midi, Noé, étendu sur son canapé, suivait un documentaire sur June Lohman, jeune star montante de la chanson et du cinéma. Impossible toutefois pour Noé de se concentrer sur l'interview de la belle Américaine. Ses yeux se détachaient régulièrement de l'écran pour observer l'heure affichée sur son téléphone. Il se résolut au final à éteindre la télévision et soupira :

« Bizarre ! Je devais recevoir mes premiers entretiens pour la coloc' il y a déjà deux heures. Et toujours personne »